

Hybridité et artificialité du nouchi : lectures sociolinguistiques d'un parler

Basile Ouattara

Université libre de Bruxelles (Belgique)

Résumé : La cohésion des peuples ivoiriens était pratiquement compromise au lendemain de l'indépendance, en raison de leur diversité linguistique. Pour y remédier, les nouvelles autorités firent du français la langue officielle. L'effort d'appropriation de celui-ci par la population analphabète aboutit d'abord au français d'Abidjan, puis au nouchi. Ce parler est en train de réconcilier toutes les classes générationnelles et couches socioprofessionnelles ivoiriennes dans une nouvelle réalité linguistique. Cet article est un prolégomène à l'étude de ce phénomène caractéristique de la Côte d'Ivoire actuelle.

Mots-clés : Côte d'Ivoire; nouchi; territoire; cohésion sociale; performance chantée; hybridité; artificialité; locuteur; calque sémantique; idéophone

Abstract: The cohesion of Ivorian peoples was threatened after independence, due to their linguistic diversity. To remedy the situation, the new authorities chose French as the official language. The illiterate population's efforts to acquire French led first to the French of Abidjan, then to Nouchi. Today, Nouchi is more spoken than standard French. This language has been reconciling all classes, age groups, and socio-professional strata in a new linguistic reality. This paper is a prolegomena to the study of this phenomenon characteristic of the Ivory Coast today.

Key words: Ivory Coast; Nouchi; territory; social cohesion; vocal performance; hybridity; artificiality; speaker; semantic calque; ideophone

S'il était possible de remonter aux années 1980 pour interroger les Ivoiriens sur l'avenir du nouchi alors naissant, il y a fort à parier que leur réponse aurait été incontestablement dans ce style : « il n'y a rien de bon à attendre des phénomènes de la rue, en dehors des actes répréhensibles ». Pourtant, depuis déjà quelques décennies, le nouchi, hier un langage codé des voyous des rues abidjanaises, continue de conquérir la Côte d'Ivoire. De jour en jour, il conforte sa posture sociale. Ce succès galopant semble en avoir fait la pierre angulaire de l'édifice « cohésion nationale » alors qu'il était pressenti « rejeté par les bâtisseurs¹ ». Il a réussi à s'étendre à la presque totalité des classes sociales en devenant, sans distinction, la marque d'identification des Ivoiriens, d'où notre intérêt pour ce parler. Le nouchi comporte le niveau standard, à la portée de tous, et le niveau soutenu plus hermétique propre « aux locuteurs d'origine ». Le mot clé de notre étude désigne à la fois un locuteur spécifique et le français « pidginisé » parlé en Côte-d'Ivoire. Le lexique nouchi, lorsqu'il n'est pas emprunté aux langues ivoiriennes (hybridité), est purement inventé (artificialité) par le recours aux idéophones, d'où notre hypothèse selon laquelle ces deux propriétés sont capables de rapprocher les populations ivoiriennes.

En 1986, le quotidien ivoirien *Fraternité-Matin*, sous les plumes de Bernard Ahua et Alain Coulibaly, le présentait comme un phénomène de mode². Mais la persistance et le succès social du phénomène amena Jérémie Kouadio, en 1990, à s'interroger sur la vraie nature du nouchi dans l'un de ses articles. De nos jours, le nouchi est devenu un sujet

¹ « Psaume 118 : 22 », *La sainte Bible*, trad. Louis Ségond, Séoul, Alliance Biblique universelle, 2005, p. 621.

² Bernard Ahua, et Alain Coulibaly, « Nouchi : un langage à la mode », *Fraternité-matin*, le 6 septembre 1986, p. 2-3.

d'intérêt pour bien des chercheurs, ivoiriens ou non³. Bien que Kouadio le qualifie encore d'insécurité linguistique, l'on ne peut cependant pas nier l'apport indéniable dudit phénomène dans la réduction des particularités sociorégionales ivoiriennes. C'est cette incidence positive qui constitue la trame de notre contribution. Notre démarche est participante, fondée sur une observation de proximité, du parler quotidien des Ivoiriens d'environ 15 à 40 ans dans les lieux publics (les buvettes, les restaurants, les marchés et les transports publics), dans les discours politiques, en l'occurrence, ceux de Henri Konan Bédié, de Laurent Gbagbo, des « Agoras » et « Parlements » abidjanais.

Cependant, l'exploitation des résultats obtenus ne reposera pas sur une analyse statistique des conversations enregistrées çà et là, mais s'attachera plutôt à inscrire, dans le temps et dans l'espace, la propagation du phénomène de sa sphère d'apparition aux milieux sociaux considérés plus distingués. Nous nous intéresserons d'abord successivement aux contextes historique et linguistique ivoirien, en général, et au nouchi, en particulier. Puis nous examinerons les facteurs qui ont favorisé l'expansion du nouchi hors de son cadre d'émergence originel et la logique qui préside à l'enrichissement de son répertoire lexical. Un texte de la musique moderne ivoirienne chantée en nouchi, en tant que trait d'union par excellence entre les classes sociales, illustrera l'envergure du champ lexical de notre objet d'étude.

³ Quelques écrits déjà parus sur le sujet, voir N'guessan Jérémie Kouadio, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou une mode linguistique passagère? », dans Gouaini Elhousseine et Thiam Ndiassé (dir.), *Des langues et des villes*, Paris, ACCT/Didier Érudition, 1990, p. 373-383; N'guessan Jérémie Kouadio, *Le nouchi et les rapports Dioula-français*, <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/21/Kouadio.pdf>, consulté le 12 juin 2010; Philippe Lafage, « Hybridation et français des rues à Abidjan », *Français et alternance codique*, Aix-en-Provence, PUF, 1998, p. 279-291; N'guessan N'guessan, *Dénomination du français en Afrique, cas de la Côte d'Ivoire : le nouchi*, mémoire de D.E.A., Montpellier 3, Université Paul-Valéry, 1999.

1. Repères géographique et historique

Ancienne colonie française, la Côte d'Ivoire est située sur la côte atlantique ouest africaine entre, d'une part, deux anciennes colonies anglaises dont le Ghana à l'est et le Libéria au sud-ouest, et d'autre part, trois anciennes colonies françaises dont le Burkina Faso et le Mali au nord, et la Guinée à l'ouest. Les liens de voisinage avec deux peuples de langue anglaise conjugués avec l'engouement des élèves ivoiriens du secondaire pour cette langue étrangère ont très tôt favorisé l'incursion de termes anglais, généralement altérés, dans le parler quotidien en faisant de l'anglais l'adstrat du français ivoirien et même de certaines langues nationales. Le terme *souclou* désignant « l'école » en baoulé est visiblement dérivé du terme anglais *school*. Ainsi le voisinage de la Côte d'Ivoire avec d'anciennes colonies anglaises a contribué à l'enrichissement du lexique nouchi. À l'interne, la population autochtone ivoirienne est répartie entre dix-neuf régions et une septantaine de langues dont aucune ne peut revendiquer la majorité. En effet, à son indépendance (en 1960), l'unité linguistique de la Côte d'Ivoire était déjà compromise par cette multiplicité de langues nationales. Cette réalité se fit ressentir dans les premières musiques urbaines ivoiriennes par l'inexistence d'un fil conducteur pouvant relier et harmoniser les différents rythmes. Aussi, le faible taux de locuteurs du français à cette époque contraignit pendant longtemps le musicien ivoirien à composer davantage dans sa langue maternelle afin de conquérir sa population d'origine. Cela renforça la persistance des limites linguistiques. En 1980, l'artiste-chanteuse Jeanne Agnimel déplorait ce morcellement des rythmes dans un entretien accordé au journaliste Baba Dasso de l'hebdomadaire *Ivoire-Dimanche*, en ces termes.

La chanson principale de mon 33 T, porte sur le brassage humain de notre pays. Avant l'indépendance, nous étions tous les mêmes face aux colonisateurs; aujourd'hui, 20 ans après, les barrières s'élèvent de plus

en plus entre nous et nous devenons indifférents les uns aux autres. [...] La société est tellement compartimentée qu'il est temps de se mettre à abattre les compartiments pour que la solidarité nationale revienne à sa place⁴.

Cette réalité favorisa pendant longtemps le succès des musiques non ivoiriennes au détriment des productions nationales. Ce fut donc pour prévenir toute fracture sociale due à ce multilinguisme et favoriser la cohésion nationale, que, le 24 avril 1961, les autorités ivoiriennes firent du français la langue officielle, au détriment du dioula, la langue véhiculaire sous-régionale africaine. En effet, pour le premier Président Houphouët-Boigny, « le français constituait le “ciment de l'unité nationale” et ne devrait souffrir la concurrence d'aucun “dialecte”. Le maintien du français [...] est apparu comme un moyen de neutraliser les particularismes locaux et de fondre les groupes ethniques en une seule nation⁵ ». Le français étant devenu ainsi une nécessité, outre l'apprentissage scolaire des jeunes, les adultes se mirent à l'autoformation. De cet engouement de la masse populaire est né un premier type de français : le français populaire d'Abidjan⁶ ou encore le français populaire ivoirien⁷. L'écrivain Ahmadou Kourouma aura été l'un des premiers intellectuels ivoiriens à approuver cette tentative populaire de récupération et d'adaptation du français standard au contexte local à travers son

⁴ Baba Dasso, « Entretien avec Jeanne Agnimel », *Ivoire-Dimanche*, n° 465, 1^{er} juin 1980), p. 12.

⁵ Jacques Leclerc, « Côte d'Ivoire », *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, Université Laval, 22 novembre 2009, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/cotiv.htm>, consulté le 23 juillet 2010.

⁶ Jean-Louis Hattiger, « Le rôle de la langue-cible et des langues-sources dans quelques phénomènes de complexification du français populaire ivoirien », *Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire*, n° 1, Institut de langue française, CNRS, 1980, p. 22.

⁷ Suzanne Lafage, « Recherche sociolinguistique sur le français en Côte d'Ivoire », *Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire*, n°1, Institut de langue française, CNRS, 1980, p. 13.

roman *Les soleils des indépendances*⁸ dont la publication en 1968 lui coûta une vague de critiques acerbes. À sa parution,

[l]es libertés linguistiques prononcées et le caractère éminemment politique du récit, quelque peu expurgé des références les plus acerbes comme le texte l'était à sa première parution, avait choqué maints éditeurs parisiens et membres de l'intelligentsia politico-littéraire africaine⁹.

Du débat qu'a suscité l'œuvre, tant de la part des détracteurs que des admirateurs de l'écrivain, le contexte linguistique du français de l'époque semble y avoir été occulté. En 1968, l'administration ivoirienne, composée d'élites locales occidentalisées et de coopérants européens, emploie une main-d'œuvre locale non scolarisée. Les nécessités de communiquer avec le patron contraindront cette main-d'œuvre à transposer directement sa pensée en langue maternelle dans le français par la simplification de l'énoncé standard, en le dépouillant de tout l'appareil grammatical pour aboutir à une structure télégraphique. Ainsi, la singularisation du français, comme le relevait Maurice Houis, « à l'intérieur de l'œuvre de Kourouma par une tentative de rupture d'avec le français classique. [*sic*] Une création linguistique par laquelle Kourouma parvient à restituer toute une atmosphère propre à la culture malinké¹⁰ » trouve son point d'ancrage dans ce contexte. Ces propos furent confirmés plus tard par l'auteur en ces termes.

Les Africains ayant adopté le français doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y retrouver à l'aise, ils y introduisent des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveaux. Quand on a des habits, on s'essaie toujours à les coudre pour qu'ils moulent bien, c'est ce que

⁸ Ahmadou Kourouma, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970.

⁹ Jean Ouédraogo, « Entretien avec Ahmadou Kourouma », *American Association of Teachers of French, La revue française*, vol. 74, n° 4, mars 2001, p. 781.

¹⁰ Maurice Houis, « Les niveaux de signification dans "Les soleils des indépendances" », par Ahmadou Kourouma, *Recherche, Pédagogie et Culture*, n° 28, mars-avril 1977, p. 68.

font faire et font déjà les Africains du français. Si on parle de moi, c'est parce que je suis l'un des initiateurs de ce mouvement¹¹.

Ainsi, ce qu'il fut convenu d'appeler le français populaire d'Abidjan fut d'abord le mode d'expression des populations urbaines non scolarisées. En effet, déjà en 1973, Pascal Dago Kokora y consacrait un article sous le titre « Three principles governing the formation of a lexicon in "Ivoirian French Pidgin" »¹². Ce français trouvera écho, et ce avec succès, pendant longtemps dans les dernières pages de l'hebdomadaire ivoirien *Ivoire-Dimanche* de 1970 à 1990, grâce au personnage éponyme de la bande dessinée *Monsieur Zézé*, dont le langage était exclusivement le français d'Abidjan. Dans les années 1980, ce français des analphabètes fut supplanté par le nouchi, une invention de la jeunesse de la rue, déscolarisée pour la plupart. Ce parler sera donc, à son avènement, à la fois, le point de rencontre des jeunes de mêmes conditions, de toutes origines et l'outil de délimitation de leur territoire tant dans le tissu social que dans l'espace populaire.

2. Caractéristiques du nouchi

Au début, le nouchi était le parler spécifique des jeunes délinquants d'Abidjan, vivant de la débrouillardise et que l'on nommait également les Nouchis. Tel un refuge, un lieu de rencontre ou plutôt de ralliement, il leur permettait de communiquer en dehors « du monde ordinaire ». Leurs âges oscillaient alors entre 17 et 25 ans. Ils ont aujourd'hui 45

¹¹ Pierre Dumont, « L'insécurité linguistique, moteur de la création littéraire : merci, Ahmadou Kourouma », *Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français? IX^e sommet de la francophonie*, Beyrouth, Agence universitaire de la Francophonie, 2001, p. 115.

¹² Dago Pascal Kokora, "Three principles Governing the Formation of a Lexicon in 'Ivoirian French Pidgin' ", *Partial Fulfillment of Requirement for Linguistic 1.690 Advanced Readings in Linguistics*, Spring Semester 1973, Bloomington, Indiana University, Indiana University Press, p. 2.

ans voire 50 ans. Par le passé, les locuteurs du nouchi avaient pris également l'appellation loubard, ou encore *bri* (diminutif de brigand). Mais le concept nouchi demeure le terme désignant leur parler.

Selon Julien Goualo¹³, un nouchi reconverti à la musique, l'on reconnaît le nouchi (le locuteur) par sa démarche. Il marche la poitrine bombée, balançant les bras à quelques distances du buste, une manière de toujours circonscrire son espace intime. Ses mains sont toujours agiles, prêtes à accentuer ses discours oraux de grands gestes et de mimiques pour mieux l'expliquer. Cette attitude suggère une revendication d'identité, une volonté de s'affranchir des codes langagiers de la vie standard, et surtout une certaine expression de la liberté de ceux qui se disent Nouchis et parlent le nouchi. Venance Konan, dans *Les prisonniers de la haine*, attribue la croissance de la population nouchi principalement à l'échec des parents à moindre revenu¹⁴.

En effet, les Nouchis sont généralement « des cireurs de chaussures, gardiens de voitures¹⁵ » des guides de voyageurs et de touristes. Leurs territoires sont principalement les gares, les aéroports, les plages, les devantures des édifices publics où ils facilitent l'accès des parkings aux automobilistes. L'appellation « Djosseurs des namans¹⁶ », popularisée en 1990 par Roch Bi, désigne la communauté des Nouchis gestionnaires des parkings publics. Ce dernier se présentait d'ailleurs comme le PDG du goudron. Brefs, ils sont présents dans les lieux publics (dans les marchés, aux abords des boîtes de nuit...) où ils mènent des activités illégales : vols à la tire, intimidation et vente de drogue. Les plus imposants

¹³ Evelynne Aka, Parlez-vous nouchi? Les Ivoiriens "s'enjaillent" avec la langue de la rue, *AFP*, 20 Septembre 2009, <http://www.google.com/hostednews/afp/article/AlegM5iK1hrgeSoGM4MWPMqZy23BJhf-3g>, consulté le 7 mai 2010.

¹⁴ Venance Konan, *Les prisonniers de la haine*, Abidjan, Nei, 2003, p. 36

¹⁵ *Ibid.*, p. 37.

¹⁶ Roch Bi, *PDG des namans*, Abidjan, Emi, 1990.

physiquement qui sont les vrais loubards ou *bri* servent de gardes rapprochés aux hommes riches. À ce propos, Marc, un personnage loubard du roman *Les prisonniers de la haine* avoue : « Nous, nous sommes des loubards. Et notre règle nous interdit d'avoir une arme. Nous nous battons avec nos poings et avec notre mental¹⁷ ». À la faveur du multipartisme, ils étaient commis pour infiltrer les mouvements populaires et estudiantins de protestation afin d'y perpétrer des casses et intimidations pouvant incriminer les protestataires. Tué par une foule d'étudiants l'accusant de boycotter leur lutte revendicative, la mort de Thierry Zébié¹⁸, le lundi 17 juin 1991, mit fin à l'infiltration des Nouchis dans les milieux universitaires. En somme, les Nouchis vivent d'activités informelles. Même si depuis quelques années ils ont entamé leur reconversion à la vie normale, certains endroits des quartiers populaires, considérés comme leurs repères, sont toujours évités par les populations civiles.

3. Le nouchi : des ténèbres à la lumière

La reconversion des Nouchis de la clandestinité du ghetto à la légitimité de la vie ordinaire fut un processus graduel. Pour restaurer leur image, ils commencèrent par devenir des vigiles dans les entreprises de sécurité (Bip Assistance, Viga-Assistance, etc.), puis des conducteurs de véhicules de transport, de petits commerçants qui s'investissent dans la vente d'articles divers (les friperies, l'électronique, etc.) et enfin des artistes chanteurs. C'est à la musique que le parler nouchi doit son éclosion et sa vulgarisation à l'échelle nationale. La musique a permis à l'homme

¹⁷ Venance Konan, *op. cit.*, p. 37.

¹⁸ « Assassinat de Thierry Zébié » 1991, <http://andresilverkonan.over-blog.com/article-lumiere-sur-l-assassinat-de-thierry-zebielus-de-18-ans-apres-43614722.html>, consulté le 7 mai 2010.

« ordinaire » de se familiariser avec les items nouchis et de les comprendre. Les premières tentatives musicales furent presque toutes des succès.

Bien qu'ils se reconnaissaient déjà en la personne du chanteur Alpha Blondy, qu'ils appellent d'ailleurs affectueusement « vié père » ou encore « côrô », c'est Kéké Kassiry¹⁹ qui est, à notre sens, le premier à s'être servi des Nouchis (locuteurs) pour les besoins du clip de son titre « Abidjan » en vue d'illustrer son concept *Gnaman-gnaman* (mime du combat de rue, avec des emprunts de gestes de karaté²⁰). Mais l'honneur des premières productions discographiques nouchis par les Nouchis revient au groupe RAS, dont la dénomination « Rien à signaler (RAS) » suggère une métamorphose réussie de « mauvais en bons garçons ». Ainsi Gor-la-Montagne, dont le nom souligne une musculature impressionnante, vint avec le *Zingbrodance*²¹, puis, ce fut le tour de Roch Bi avec son titre « les Djosseurs des namans ».

Mais ce sont surtout les textes des musiques reggae, notamment ceux d'Ismael Isaac, Serges Kassy, et du Zouglou avec Yodé et Siro, Magic System, Petit Denis, etc. et ceux du rap avec Nash²² qui finiront par restaurer le nouchi et l'imposer finalement comme un outil fédérateur des populations ivoiriennes. Pour l'heure, en l'absence d'études statistiques sur l'ampleur du phénomène, le succès national et même sous-régional de la musique ivoirienne riche en nouchi peut être mis au compte de l'appropriation populaire de ce parler. Dans la vie courante, la question « c'est quel way (*wé*)? » en lieu et place de « de quoi s'agit-il? » se trouve sur les lèvres de plus d'un Ivoirien. Dire « Cette petite m'enjaille ? » fait plus « branché », plus « chic » pour plus d'un, alors que l'expression correcte « Cette demoiselle me plaît » paraît plus ringarde, démodée,

¹⁹ Voir Kassiry Kéké (2009), <http://www.youtube.com>, consulté le 15 mai 2010.

²⁰ Venance Konan, *op. cit.*, p. 41.

²¹ Voir Gor la Montagne (2007), <http://www.youtube.com>, consulté le 15 mai 2010.

²² Voir Nash (2009), <http://www.youtube.com>, consulté le 15 mai 2010.

« gaou ». En ville ou à la campagne, cadre ou non, dans la vie ordinaire, l'Ivoirien préférera la formule « j'ai, y a ou voilà un bon ken (kène)... » à « j'ai, il y a ou voilà une bonne affaire... ». La gente féminine aime bien dire « Hé ! Affaire sur mollet de serpent » en lieu et place de « c'est absurde ! » ou « c'est hallucinant ! ». Diverses raisons permettent d'expliquer cette ascension sociale du nouchi.

4. Le nouchi à la conquête des classes sociales dominantes

Le succès populaire des œuvres musicales vulgarisa les expressions nouchis. Très vite, elles pénétrèrent les foyers distingués. Tous les jeunes se mirent à les utiliser, si bien que ceux qui n'y comprenaient rien étaient qualifiés de *gaou*. Le pouvoir psychologique du groupe contribua énormément à la « dé-marginalisation » du nouchi. Mais, d'un point de vue purement idéologique, il s'agit surtout d'une affirmation de la classe majoritairement pauvre face à la minorité régnante.

Depuis lors, les effets de mode sont toujours exprimés en nouchi dans les milieux jeunes. Les articles, sur les marchés populaires, sont renommés, leur prix également exprimés en nouchi²³. Une véritable révolution linguistique se mit en marche. Les clients qui ne s'y reconnaissaient pas étaient vite abusés, parfois au vu et au su de tous. C'est ainsi que l'aptitude à parler le nouchi devint nécessaire. La jeunesse des milieux favorisés rejoignit leurs promotionnaires²⁴ des milieux moins aisés à la faveur de la pression médiatique et populaire.

²³ Désormais les pièces de 25 francs CFA sont devenus des *grô*, celles de 75 francs, des *sokin*, 100 francs, plons ou togos, 1000 francs, *krikas*, 5 000 francs, *gbonhon* et les 10 000 francs sont désormais des *tais-toi*, etc.

²⁴ Cette expression, d'origine malienne, désigne les jeunes de la même génération.

Les milieux universitaires, séduits, s'approprièrent ce langage né loin des universités. Le succès du phénomène est tel qu'il a été aujourd'hui récupéré par la sphère politique. Les politiciens de tous bords, et de tout âge se mettent à s'exercer au nouchi et à en insérer des bribes dans leur discours pour s'attirer la sympathie de la jeunesse, la majorité des votants. En effet, l'ex-président de la république, Laurent Gbagbo ne manquait pas les occasions de recourir, aussi bien au langage qu'à la gestuelle nouchi, notamment le geste « prendre le *gbo* » ou la salutation avec le poing. Lors des dernières campagnes électorales, l'ex-président de la république Henri Konan Bédié surprit la jeunesse de son parti lorsque, au cours d'une réunion, il parla en ces termes :

[...] Comme de vrais *baramôgô* [alliés], bandons nos muscles pour *têguê* [battre] ces refondateurs. Ils vont *fraya* [partir]. Puiſons dans nos tiroirs, dans nos réserves pour sortir le *djê* [l'argent] et mettons-les ensemble pour atteindre notre objectif. Chers *baramôgô*, nous n'avons rien à faire avec les *flôkô* [mensonges] et les V.I. [vendeurs d'illusions]. C'est *kouman* [parole] et c'est *wôyô* [bavardage]. Au soir du 29 novembre 2009, ils vont *béhou* [partir du pouvoir]²⁵.

Par ailleurs la propagation rapide du nouchi hors du ghetto bénéficie de la croissance sans cesse des jeunes citadins nés de parents parlant des langues différentes. À défaut de parler la langue d'un des géniteurs, ces derniers adoptent facilement, en plus du français, le nouchi, parler mixte. La conjugaison de tous ces facteurs a contribué à introduire le nouchi dans tous les foyers et ainsi à le réhabiliter.

²⁵ Bédié parle en nouchi, 2010, <http://demoizel.net/actualites/bedie-parle-en-nouchi-a-treichville>, consulté le 29 septembre 2010.

5. De l'hybridité du lexique nouchi

« Un mot hybride est un mot composé dont les constituants sont empruntés à des racines de langues différentes²⁶. » Sur la base de cette définition, le nouchi doit son caractère hybride à la présence des termes empruntés à des langues naturelles²⁷ tant ivoiriennes, africaines, qu'occidentales dans son lexique. Ce processus d'hybridation conjugue différents principes. Les premières recherches effectuées par Pascal Dago Kokorra, en 1973, alors que la dénomination nouchi du « pidgin-français » n'avait pas encore cours, soutiennent que trois principes guident la formation du lexique²⁸. Un article de Blaise Mouchi Ahua sur le nouchi, publié en 2009, reconduit ces principes²⁹.

5.1. Principes présidant à la formation du lexique en nouchi

- a) La reprise d'énoncés de la langue source dans la langue cible en restructurant les items d'origine.

Exemples :

- *Vous pouvez plus...et puis fraya*³⁰. Pour dire : Vous ne pouvez plus... et prendre la fuite, ou Vous ne vous en tirerez plus aussi facilement.

²⁶ Jean Dubois et coll., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001 [1994], p. 235.

²⁷ La langue naturelle, selon ADBS, est un système d'expression parlée ou écrite dont les éléments et les structures sont communs à un groupe social et dont les règles résultent de l'usage sans être nécessairement prescrites ni explicites. Voir ADBS, http://www.adbs.fr/langue-naturelle-17605.htm?RH=OUTILS_VOC, consulté le 23 juillet 2010.

²⁸ Dago Pascal Kokorra, « Trois principes présidant à la formation du lexique en "pidgin français de Côte d'Ivoire" », *Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire*, Paris, Institut de Langue Française, n° 1, CNRS, 1980, p. 39.

²⁹ Blaise Mouchi Ahua, « La motivation dans les créations lexicales en nouchi », *Le français en Afrique*, n° 21, 2009, p. 143-157.

³⁰ Nash, « Ziés dédjas », sur l'album *Ziés dédjas*, Abidjan, Côte d'Ivoire, 2009.

- C'était (c'est) l'a-vrai-mour. Pour dire : C'était (c'est) un amour vrai (un vrai, sincère amour).
 - Un rien-né (rienneux). Pour dire : qui n'est rien ou un indigent, un miséreux.
- b) L'hybridation, selon Whinnom, consiste en l'utilisation du *substratum* linguistique des langues naturelles, en général, africaines et ivoiriennes, en particulier, dans la constitution de son lexique en l'habillant par la suite du français standard³¹.

Exemples :

- « Tu penses que c'est moi tu vas *bèbèya* (terme dioula)?³²
Pour dire : Penses-tu pouvoir me tromper avec des paroles mielleuses?
 - Il faut *blèblè* (terme baoulé). Pour dire : Vas-y doucement.
 - *Y a fohi* (terme dioula) ou *y a likéfi* (terme baoulé).
Pour dire : Il n'y a rien.
- c) Le calque sémantique

Exemples :

- *Vous êtes draps; on a vu dedans*³³. Pour dire : Vous êtes découverts; on sait de quoi il s'agit; on a découvert le pot aux roses.

³¹ Keith Whinnom, « Linguistic hybridization and the 'special case' of pidgins and creoles », dans Dell Hymes (dir.), *Pidginization and creolization of languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971, p. 91-115.

³² Nash, « Premier djandjou », *Ziès dédjàs*, Abidjan, ÉMI, 2009.

³³ *Ibid.*

- *Il faut quitter dans ça*³⁴. Pour dire : Abandonne ou Laisse tomber.
- Manger dans ... Pour dire : Tirer profit de (Il mange dans lui).
- Il a percé... Pour dire : Il s'en est sorti (il est finalement indépendant financièrement après avoir trimé, souffert).

Selon Ahua³⁵, les créations lexicales en nouchi sont fondées soit sur la forme (la troncature, la suffixation) et des amalgames (regroupement des termes sources), soit sur la sonorité. Les créations motivées par l'apparence acoustique débouchent alors sur un lexique purement artificiel.

La troncation consiste à réduire un mot polysyllabique en en supprimant les syllabes du début (aphérèse) ou de la fin (apocope). Les données du tableau 1 montrent que la troncation dans le nouchi s'effectue d'une part par apocope (bri), mais avec quelques spécificités. En effet, à défaut de conserver la première syllabe, l'apocope nouchi suffixe au mot tronqué « o » (clando, milo), principe connu dans la création des mots argotiques; le nouchi duplique la première syllabe du mot tronqué après la chute de la dernière. Tel est le cas du verbe « craquer » qui devient « cracra ».

La troncation nouchi se fait aussi par aphérèse (fiance). Cette seconde possibilité donne du mot tronqué un sens fortement crypté qui exige du locuteur une culture nouchi minimale. Le mot nouchi tronqué est généralement mono ou dissyllabique.

³⁴ *Ibid.*

³⁵ Blaise Mouchi Ahua, *op. cit.*

Tableau 1
Création de termes par troncature

Termes tronqués	Apocope	Autres sens possibles
Brigand	Bri	Violenter, agresser quelqu'un par surprise
Craquer	Cracra	Fâché, gronder, revendiquer
Poser	Po	S'asseoir
Chemise	Chems	
Gratuit	Gra ou Gratos	
Clandestinement	Clando	Furtivement, sur la pointe des pieds
Militaire	Milo	Corps habillé
Termes tronqués	Aphérèse	Autres sens possibles
Confiance	Fian(ce)s	Confiance, assurance
Foutaise	Taise ou tèz	Manqué de considération
Maîtriser	Triser ou tizer	Patienter, garder le calme, se dominer

La suffixation consiste à ajouter une syllabe finale à un mot. Les suffixes nouchi, non exhaustifs, du tableau 2 prennent leur source dans plusieurs langues nationales. Le suffixe *li*, emprunté à la langue dioula, sert à former des noms dérivés de verbes. Il en est de même pour le suffixe *ya*, également du dioula mais non évoqué dans le tableau : *dabalya*, *djaoulyya*. Aussi sont-ils hérités du français. Notamment le suffixe « er » permet de former les verbes de premier groupe (*scouler*, *manier*), le suffixe « o » modifie l'apparence ordinaire des noms (*man* en *mano*, frère en *frèro*), des adjectifs (lâche en *lacho*, simple en *simplo*). Outre les suffixes « o », d'autres cas de suffixation empruntés du français, non pris en compte par le tableau existent. Il s'agit des suffixes « age » (*manierage* pour dire manière) et « ment » (*enjaillement* ou satisfaction) (*mangement* ou opportunité). Les suffixes *ing* et *man*, servent, eux, à former des noms à consonance anglaise. En somme, la suffixation des mots en nouchi n'a pas pour but d'en crypter le sens, mais de leur imprimer une marque de récupération.

Tableau 2
Création lexicale par suffixation

Terme d'origine à suffixer	Mots suffixés en <i>li</i>	Sens
<i>dja</i> : mourir	djaouli	décider, fâcher
<i>zango</i> : habiller	zangoli	habillement
<i>tata</i> : forniquer	tatali	rapport sexuel
<i>wélé</i> : appeler	wéléli	GSM
<i>daba</i> : manger, frapper	dabali	nourriture
<i>kpokpo</i> : appeler	kpokpoli	GSM
Terme d'origine à suffixer	Mots suffixés en <i>er</i>	Sens
<i>school</i> : école	scouler	étudier
manière	maniérer	faire
<i>enjoy</i> : jouir	enjailler	séduire, plaire
battre	battrer	frapper
science	sciencer	penser
<i>gban</i> : drogue	se gbanner	se droguer
Terme d'origine à suffixer	Mots suffixés en <i>o</i>	Sens
Simple	simplo	simple
lâcher	lachoi	lâcher
<i>man</i> : homme	mano	<i>man</i>
frère	frèro	frère
grand-frère	grando	grand-frère
Terme d'origine à suffixer	Mots suffixés en <i>ing/man</i>	Sens
grouiller : se débrouiller	grouing	débrouillardise
percer : surmonter	percing	réaliser un succès
<i>bacro</i> : dormir	bacroman	qui dort dehors
chaud-chaud	chaudman	personne active

« En linguistique fonctionnelle, il y a amalgame quand deux ou plusieurs morphèmes sont fondus de manière tellement indissoluble que si l'on retrouve les divers signifiés de chacun sur le plan du contenu, on

n'observe qu'un seul segment sur le plan de la forme³⁶. » Dans le tableau 3, les expressions de la colonne de gauche au regard de leurs composantes présentées dans la colonne du milieu remplissent ces conditions. En outre, on y remarque que ce premier niveau d'enchevêtrement se conjugue avec une rencontre des langues ivoiriennes et non ivoiriennes. Ceci en fait un « amalgame total » dans la mesure où on parle aussi d'amalgame

dans les contacts des langues, quand il n'y a pas de substitution (abandon de la langue naturelle au profit d'une autre) ou commutation (usage alterné de deux ou plusieurs langues), c'est-à-dire utilisation préférentielle de l'une [d'elles] avec de nombreuses interférences des [unes et des autres]³⁷.

Tableau 3
Création par regroupement (amalgame) et siglaison

Expressions	Décomposition	Signification
<i>Sandindin</i>	Sans + <i>dindin</i> (attention, égards)	Sans égards
<i>Sansoi</i>	Sans + soi	Sans dignité
<i>Gotagafé</i>	<i>Go</i> + <i>ta</i> + <i>gafé</i>	Femme à coucher / abandonner
<i>Abogahice</i>	Beau + gars	Beau garçon
<i>Akpaniscoul</i>	<i>Akpani</i> (chauve) + <i>soul</i> (school)	Cours du soir
V.I	Vendeur d'Illusion	Vendeur d'Illusion
<i>Viépère</i>	Vieux + père	Aîné, père

En effet, l'expression *sandindin* est composée de l'adverbe français « sans » et du mot nouchi *dindin*, *akpaniscoul* est composé du terme *akpani* (baoulé) et du terme anglais *school*, et l'expression *gotagafé*, (décomposable en *go-ta-ga-fé*) est composée de *go*, d'origine anglaise *girl*, des termes dioula *tà* (prendre), *ga* (et), puis *fé* (vouloir), soit, en un mot, la demoiselle à prendre en cas de besoin, la prostituée ou la dévergondée.

³⁶ Jean Dubois et coll., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001 [1994], p. 31.

³⁷ *Ibid.*

L'altération en nouchi porte sur les termes français et anglais (*go* pour *girl*). Elle consiste en une série de mutations (chevauchements) de lettres. En effet, certaines consonnes se muent en voyelles (« je » devient *yé*), à l'intérieur d'une même classe de voyelles fermées : la voyelle « u » se mue en « i » (« tu » devient « ti », « puissant » devient « pissan »). De même, à l'intérieur de la classe de voyelles mi-fermées, « eu » devient « é » (« yeux » devient *zié*, « je » devient *yé*), « eur » devient « èè » (« cœur » devient *kèè*, « erreur » devient *érèè*). Outre ce principe de mutation, il y a la disparition de la consonne « r » à la fin d'un mot, laquelle disparition introduit une insistance sur le son « è » lorsque le mot se termine en « eur » (cœur devient *kèè*), ou un rallongement du mot par ajout d'une voyelle finale à la suite du « r ». Ainsi « or » devient *oro*. On remarque également une volonté d'abrégier les mots composés en un seul après les avoir dépouillés de certaines lettres (« frère de sang » devient *frèssan*, « parce que » devient *paé*).

Tableau 4
Création lexicale par altération du terme d'origine

Expressions	Termes altérés	Expressions	Termes altérés
<i>yé</i>	Je	<i>Oridjidji</i>	Original, d'origine
<i>Paé</i>	Par ce que	<i>Pantéché</i>	Pantalon
<i>Ti é di koi</i>	Tu veux dire quoi ?	<i>Fraya</i>	Frayeur son chemin, fuir
<i>Pissan</i>	Puissant(e)	<i>Béou</i>	Débandade
<i>Zié</i>	Les yeux (œil)	<i>Érèè</i>	Erreur(s)
<i>Kèè</i>	Cœur	<i>Djaffer</i>	Mangeaille
<i>Frèssan</i>	Frère de sang	<i>Oro</i>	Or

Aussi de la liaison qu'entraînent les articles « les » et « des » lorsque placés devant un nom commençant par une voyelle, le nouchi ne retient que l'effet de la liaison fondée sur la consonne fricative alvéolaire voisée « z » perceptible à l'oreille (« les yeux » devient *zié*) ou encore une réduction alliant l'aphérèse à l'apocope (« mangeaille » devient *djaffer*,

« débandade » devient *béou*, « pantalon » devient *pantèch*, « d'origine » devient *oridjidji*, « frayer » devient *fraya*). En définitive, la création par altération en nouchi repose, à la fois, sur le caractère oral, les différences de prononciation entre les langues ivoiriennes et celles de l'occident, et sur l'inexistence de certaines lettres latines dans les langues ivoiriennes. En filigrane, on peut y lire, également, la volonté du parler nouchi de s'affranchir du dictat de la prononciation normale en se l'appropriant.

5.2. Le nouchi : une *lingua franca*

Selon Georges Mounin, « la lingua franca [désigne] toute langue mixte de relation³⁸ ». Louis-Jean Calvet précise qu'elle naît de la confrontation d'un groupe social à un autre groupe dont il ne partage pas la langue et qui ne parle pas la sienne.

S'il n'y a pas de tierce langue disponible, et si les deux groupes ont besoin de communiquer, ils vont s'inventer une autre forme de langue approximative, en général une langue mixte. Ainsi on a parlé jusqu'au XIX^e siècle dans les ports de la mer Méditerranée la lingua franca, forme linguistique à base d'italien avec un vocabulaire empruntant en outre aux autres langues du pourtour méditerranéen³⁹.

De ce qui précède, le nouchi apparaît comme une *lingua franca* pour la richesse de son lexique en termes et expressions d'origines diverses. En effet, lorsqu'ils ne sont pas empruntés aux langues ivoiriennes, ils viennent d'une langue colonisatrice. Mais quelles que soient leurs origines, ils naissent souvent des phénomènes de mode et restent dans l'usage. Du coup, le nouchi se présente comme une langue d'union. Selon Julien Goualo, quand « un mot sonne bien, la rue se l'accapare⁴⁰ ».

³⁸ Georges Mounin, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Quadrige, 1995 [1974], p. 204

³⁹ Louis-Jean Calvet, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1996 [1993], p. 27.

⁴⁰ Julien Goualo, « Parlez-vous nouchi? Les Ivoiriens "s'enjaillent" », 2009, http://www.ebeninois.com/lesdessousdelapolitique/Parlez-vous-nouchi-Les-Ivoiriens-s-enjaillent_a204.html, consulté le 7 mai 2010.

Somme toute, le seul critère qui préside à la récupération d'un mot ou d'une expression dans le nouchi, indépendamment de son origine linguistique, est sa qualité (perception) acoustique. Cette spécificité fondamentale explique son succès national, et en fait un outil de rapprochement des différentes communautés linguistiques ivoiriennes.

Tableau 5
Quelques langues présentes dans le nouchi

Mots	Source	Sens nouchi	Exemples
<i>Aboussouan</i>	Agni	Frère, ami	Atto/ <i>aboussouan</i> , <i>kécia</i> ?
<i>Atto</i>	Bété		Frère, que se passe-t-il?
<i>Gban</i>	Toura (totem)	La drogue	Il a <i>gban</i> : il a la drogue
<i>Mougou</i>	Dioula (poudre)	Forniquer	J'ai mougou : j'ai baisé
<i>Gué</i>	Anglais (to give)	Donner	Gué juste : juste partage
<i>Gban-mougou</i>	Toura + dioula	Drogue en poudre	Gué moi le gban-mougou Donne-moi la drogue de
<i>Gbanneu(ai)r</i>	Dérivé du gban	Drogué	C'est un gbannair
<i>Môgô</i>	Dioula	Homme, inconnu, ami	Laisse le môgô : Laisse-le
<i>Sciencer</i>	Français	Penser	Science! Pense d'abord
<i>Go</i>	Anglais (girl)	Demoiselle	La go : la demoiselle
		Petite-amie	
<i>Dôgôssèè</i>	Dioula + français	Petite-amie	<i>Dôgô-sèè</i> : Ma petite amie

Les données du tableau 5 montrent que le lexique nouchi est emprunté à la fois aux langues ivoiriennes (toura, dioula, bété, baoulé, agni), mais aussi au français et à l'anglais. Les mots, indifféremment de leurs origines respectives, sont rapprochés les uns des autres pour constituer des mots composés. Ainsi nous avons, entre autres, les mots *dôgôssèè*, composés de *dôgô* d'origine dioula et « sœur » d'origine française, le mot *gban-mougou* composé du mot *gban* d'origine toura et *mougou* d'origine dioula. Toutefois, comme l'était l'italien dans le sabir de la Méditerranée du 19^e siècle, la syntaxe centrale du nouchi reste celle du français.

5.3. Morphosyntaxe du nouchi : le syntagme verbal

Le parler nouchi n'utilise que les temps verbaux les plus usuels du français standard. Ces temps sont le présent, le passé composé, l'imparfait et le plus que parfait du mode indicatif. Toutefois, à la pratique, il est remarquable qu'en dehors des verbes créés à partir des termes français, ceux empruntés aux langues africaines, ou de nature idéophonique et onomatopéique ne se conjuguent que rarement au présent de l'indicatif, mais sont plus utilisés au futur proche.

Tableau 6
Le temps en nouchi

Temps	Sciencer (de source française) : réfléchir, songer, penser	Béou (de source nouchi) : partir, fuir	Se <i>djègué</i> (verbe pronominal de source dioula) : se laver, éprimander, punir
Présent (progressif)	Je science	Je béou (ou suis en train de béou)	Je me djègué
Futur proche	Je vais sciencer	Je vais béou	Je vais me djègué
Passé composé	J'ai sciencé	J'ai béou	Il m'a djègué
Imparfait	Je sciençais	Je béoussais	
Plus que parfait	J'avais sciencé	J'avais béou	Je m'étais djègué

Trois types de verbes de sources différentes sont présentés au tableau 6. Le premier (le verbe sciencer) dérive du nom « science ». Morphologiquement, c'est un verbe du premier groupe, qui peut donc, à ce titre, être conjugué à tous les temps. Le deuxième est une création nouchi. Au présent de l'indicatif, il est invariable aux personnes du singulier. Son participe présent se forme en « ant », mais il garde sa forme infinitive au participe passé. Par contre, à l'imparfait, il se conjugue comme un verbe du deuxième groupe. Le troisième est de type pronominal. *Djègué* désigne le poisson en dioula. Contrairement à *béou*, il reste

invariable. Bien que nous n'ayons pas encore rencontré ce cas, ce verbe peut bien être conjugué à l'imparfait. Il se comporterait alors comme un verbe du deuxième groupe. Le syntagme verbal repose sur le caractère fondamentalement oral du nouchi.

6. De l'artificialité du nouchi

Selon Jean Dubois, « on qualifie d'artificielles (par opposition à naturelles) des langues créées intentionnellement par des individus ou des groupes d'individus afin de servir de moyen de communication entre des locuteurs parlant des langues différentes⁴¹ ». L'espéranto, par exemple, est une langue artificielle.

Ceci dit, l'artificialité du nouchi n'entache pas son intégralité, mais certains de ses termes dont la création repose principalement sur le recours aux onomatopées et aux idéophones, fonctionnant à la fois comme des verbes ou des noms. Ainsi, en fonction de leur position dans la phrase, ils en renforcent le sens ou l'opacité. Ahua souligne que la création des termes de cette spécificité est plus motivée par leur résonance phonique.

Les créations onomatopéiques sont [...] des unités lexicales, des mots qui imitent par le son une chose dénommée, qui reproduisent le bruit d'une action, etc. Quant aux idéophones, [écrit-il en empruntant la définition de Doke à Kulemeká], ils sont des mots qui consistent à représenter une idée évoquée, ou qui évoquent de par leur forme une idée. Ces deux phénomènes linguistiques jouent un rôle important dans l'élaboration du lexique des langues africaines [et partant du nouchi]⁴².

⁴¹ Jean Dubois et coll., *op. cit.*, p. 51.

⁴² Blaise Mouchi Ahua, *op. cit.*, p. 144.

6.1. Mots onomatopéiques

Ces mots se caractérisent par une restitution de l'image acoustique du signifiant souvent par leur forme et par une allitération de la syllabe. En voici quelques exemples.

- 1) *Bao* : onomatopée traduisant la détonation d'une arme. Ce mot signifie « pistolet, fusiller ».
Le gars a dédjà son bao : L'homme a brandi son pistolet.
Les millos l'ont bao, vite : Les militaires l'ont abattu sans attendre.
- 2) *Gbomgbo* : onomatopée traduisant également la détonation d'une arme, et signifie « pistolet, fusiller ».
Il a gbomgbo le gars = Il a tiré à bout portant sur l'homme.
On tchooun les gbomgbo là-bas : On vend des armes à feu là-bas.
- 3) *Djouroudjara* : onomatopée traduisant le bruit de l'éventration; ce mot signifie « piquer, agresser ».
J'ai djouroudjara lu : Je l'ai agressé.
- 4) *Zagazaga* : onomatopée traduisant le bruit de la mitraillette; ce mot signifie « mitraillette, tirer à coups de mitraillette ».
Le milo a dédjà son zagazaga : Le militaire a brandi sa mitraillette.
Les milos l'ont zagazaga : Les militaires l'ont mitraillé.

6.2. Mots idéophoniques

- 1) *Waha* : idéophone évoquant l'abondance, la suffisance.
Le tan-man est versé waha (Premier *djandjou*) : Il y a suffisamment d'argent.
- 2) *Gbrougbran* : idéophone évoquant « le remue-ménage, le désordre, le cafouillage ».
On a gbrougbran : On s'est débrouillé.
Djo, il faut gbrougbran : Djo, débrouille-toi (ou débarrasse t'en).

- 3) *Tchêrê* : idéophone évoquant « le rétrécissement, la réduction, la petitesse ».
Tu m'as trop tchêrê : Tu m'as vraiment lésé.
- 4) *Flêkêflêkê* : idéophone qui évoque « le flegmatisme, la faiblesse, la flexibilité de ... », etc. Synonyme : *flingal*.
Toi, un gars flêkêflêkê conhan! : Toi, un homme si faible!
- 5) *Agbolo* : idéophone évoquant « la forme, musclé ».
 Synonyme : *digba* ou *adigbaté*.
Il est agbolo (ou *adigbaté* ou encore *digba*) : Il est musclé.
- 6) *Djêguê* : idéophone évoquant « le frottement, le nettoyage d'une chose ou du corps d'une personne ».
Yê me djêguê : Je vais prendre un bain.

7. Large extrait d'une performance chantée en nouchi

Technique d'expression artistique à part entière reconnue depuis les années 1970⁴³, la performance *nouchi* conjugue à la fois l'exploitation d'un champ lexical riche couplé à une gestuelle. Elle exige une érudition exemplaire capable d'affranchir le locuteur de toute incompréhension de l'énoncé d'un tiers, et de lui permettre également d'en reproduire. Cette tâche impose à « l'homme ordinaire » de suivre la progression et l'enrichissement lexical de ladite langue à travers les productions discographiques qui en sont les véhicules.

Comme fait d'oralité, la variante gestuelle accentue l'énoncé nouchi. Elle met à contribution, simultanément ou alternativement, divers jeux des membres (des pieds, des mains, de la poitrine et du visage)

⁴³ RoseLee Golberg, *La performance, du futurisme à nos jours*, Londres, Thames et Hudson, coll. « L'univers de l'art », 2001, p. 7.

et des organes (des yeux). Chanter ou parler courant, le nouchi « ne va jamais sans les gestes d'usage commun, qui le complètent⁴⁴ ». Aussi, servent-ils à mettre l'accent sur la présence du locuteur tout en maintenant l'attention de l'allocutaire. Pour les commodités de la rédaction, ces images gestuelles ne seront pas jointes à notre article. Pour donner un aperçu de la richesse et de la performance nouchi, nous proposons ici un large extrait textuel d'une œuvre discographique de Nash. Chaque ligne source de gauche est séparée de sa traduction en face et à droite par des pointillés. Le lecteur peut s'y référer pour trouver le sens de chaque item de l'énoncé source. Un bref commentaire en donne le résumé.

7.1. Performance de Nash en texte⁴⁵

Titre : Premier *djandjou*

Album : *Ziés dédjás*

Auteur : Nash

(Partie parlée)

Héé, *Mano!* / Héé, les garçons!

Blèblèsséz avec nous les *gonis* quoi! / Mollo avec nous les jeunes filles.

Parce que vous avez trop les *foungnrin* / Parce que vous ne les respectez pas.

On est fatigué de ça / Nous en avons marre.

C'est *ziés* rentrés ou bien? / Ce sont des yeux crevés ou bien?

(Partie parlée)

Ouê, Ouê, / Oui, oui!

Je pampan pour tous les *gonis* du *glwaki*; /

Je parle pour toutes les filles de partout;

⁴⁴ Geneviève Calame-Griaule, « Projet de questionnaire sur le style oral des conteurs traditionnels », *Les langues sans tradition écrite : méthodes et descriptions*, Nice, SELAF, 1974, p. 194.

⁴⁵ Nash, « *Ziés dédjás* », *Ziés dédjás*, Abidjan, ÉMI, 2009.

Fatiguées de tous les *foungrins* des *manos* moisis /
 Fatiguées des indécatesses des [hommes démunis].
 Parce qu'au *freshini*, j'étais *gbaïkatou* /
 Parce que dans ma jeunesse, j'étais séduisante
 Avec un *zazounou* qui mettait les *manos*,/
 Avec mes fesses qui mettaient tous les hommes
 Lèè *koutrou* débout,/
 leur sexe debout (en érection).
 Mais l'*enjaillement* de Papou était doux dans mes dents/
 Mais j'étais tellement éprise [de Papou]
 C'était l'*a-vrai mou* / C'était un amour vrai
 Un *rien-né*, mon papo! / Si démuné, mon Papou!
 Donc je le *zango*, je le soutra tous les jours/
 Donc je lui donnais habits et argent de poche.
 Mais *érèè* de moi où je dors, Papou connaît pas/
 Mais Papou ne m'a pas été reconnaissant.
 Quand ça a *dja* pour lui, Papou a damé sur moi/
 Quand il a eu du boulot, il m'a quittée.
 [...]

J'ai failli même me *dja* / J'ai failli me suicider.
 Mais Alléluia, grâce à Dja, mon *sababou* m'a *kpah*!
 Mais grâce à Dieu, j'y ai échappée [de justesse]
 J'ai *kètèkètè*, *din-min-din-min*, / Je me suis débattue, je me suis débrouillée
 [par tous les moyens].
 Le *tan-man* est versé *wahaa*. / J'ai eu beaucoup d'argent.
 Je suis *dja koutrou* / Je suis devenue une personne importante.
 Ouê, de mon *djossi*, qui *dédja* chez moi? /
 En rentant du travail, qui débarque chez moi?
 [...]

Il a *pampan* en maniérage pour me *bébêya* ;/

Il me tint des propos mielleux pour m'adoucir.

[...]

Il me dit cinquante *crikas* hoo / Il me dit : 50.000 francs (Cfa)

[...]

Crangba dans le *glôglô*, / Assise dans le ghetto,

Pour moi, Papou était un bon môgô /

Pour moi, Papou était un homme de paroles.

Croyant qu'il était *enjaillé* de moi, /

Croyant qu'il était amoureux de moi.

Djahaa, c'était des *flôkôs*. /

Or, c'était des mensonges (il me blaguait).

Mougou seulement, / Faire seulement l'amour,

C'est ça qu'il *dindinssait* chez moi. / C'est tout ce qu'il attendait de moi.

Sans *capi*, dans tous les *glôkis*, / sans préservatifs (capotes), en tout lieu.

On était dans les *tataliatas*. / On ne faisait que faire l'amour.

Tellement *enjaillée*, Nash moyen *dja*. /

Tellement amoureuse, Nash pouvait en mourir.

Un mois, deux mois, les affaires ne *djigui* pas /

Un, deux mois, mes règles ne descendent pas.

Je suis en *globole*. / Je suis enceinte.

Enjaillée, je *pan* ça à Papou. / Contente, j'en parlai à Papou.

Il a *maniéré* que c'est pas lui qui m'a mis dans ça /

Il me répondit qu'il n'en était pas l'auteur.

[...]

Fini de bien chier sur moi, il a *fraya* /

Après m'avoir humiliée, il m'a fuie (abandonnée).

Je ne sais dans quel *djassa* /

Je ne sais dans quelle concession (je ne sais où il est passé).

J'ai *mon-mon* dans tous les *glôglôs*. /

Je l'ai cherché partout (dans tous les coins).

Y a *foï* de Papou / Il n'y a point de Papou

Je suis *dégba*. / Je suis déçue.
 Me voilà, dans les *crangbas*, / Me voilà dans les problèmes
 Mon *kèè* est chaud, Je *cracra*, je *grigra* /
 Je me décidai, je pris courage et me mis à me battre.
 Mon *globole* avec mon *enjaillement* pour Papou /
 Ma grossesse avec mon amour pour Papou
 [...]
 Papou? *Tchrou*, *hoo kpô*! / Papou? Non, jamais!
 Y a *gnrin* vu encore. / Tu n'as rien vu encore.
 Tu penses que c'est moi tu vas *bébèya* encore? /
 Penses-tu pouvoir me reconquérir?
 Je ne suis pas dans ça hein! / Je m'en lave la main, hein!
 Il faut quitter dans ça même. / Abandonne la partie (oublie-moi).
 [...]

Commentaire du texte

« Premier Djandjou » ou « Première libertine » est la réplique féminine au titre « Premier Gaou » du groupe Magic System. Les deux titres traitent de l'opportunisme des jeunes Ivoirien(ne)s victimes d'une vie de couple dissolue faite d'union et de séparation au gré des temps de vaches grasses et vaches maigres. Le texte est d'abord un appel à la gente masculine (hé, *mano* [*man*], *blèblèsez* [*mollo*] avec nous les *gonis* [*girls*]) et ensuite à la gente féminine. Le refrain « On dit premier *djandou* n'est pas *djandjou* », rappelle aux demoiselles d'éviter de se faire avoir par des hommes indéclicats. Et pour cause? L'auteure (Nash) rappelle sa propre histoire avec son amant Papou duquel elle s'éprit en l'aimant sans condition d'un amour sincère : *l'a-vrai-mour*. L'extrême pauvreté de ce dernier est soulignée par le qualificatif nouchi *rien-né*, terme proche de « ruiné » traduisant du jeune homme sa précarité s'apparentant à une fatalité maléfique héréditaire. Éperdument amoureuse (*enjailée*), l'amour « dans ses dents », c'est elle qui l'habillait

ou du moins qui le *zango*. Tenue en laisse par l'amour, elle était traînée par son amant partout (*glwaki*), se livrant aux parties de jambes en l'air (les *tataliatas*) quand et où ils le voulaient, elle manqua de noter que son amant la flouait avec des mensonges (*flôkôs*) jusqu'à ce qu'elle tombe enceinte ou en *globole*. Cette notion suggère à la fois l'idée de « global », image de la mère plus le fœtus qu'elle porte, et de globe ou de « bol » par allusion à la rondeur du ventre de grossesse. Elle en parle (*pan*) à son amant. Mais, soutenant le contraire, ce dernier se débina en disparaissant de la circulation. Désorientée (*dégba*), la jeune fille le *mon-mon* (chercha) en vain (*fôï*) dans tous les coins et recoins (les *glôglôs*). Elle comprit alors qu'elle doit courageusement travailler pour s'assumer. Elle se mit à travailler avec peine (elle *grigra*) jusqu'à gagner suffisamment de *tan-man* (argent en dioula). C'est alors que son amant refit surface avec de paroles mielleuses en la *bébèyant* (en la flattant). Mais elle résista à la tentation de retomber dans le piège du sentiment, attitude qu'elle conseille aux autres filles. En plus des formes de création lexicale nouchi précédemment évoquées, ce texte montre que le lexique nouchi est éminemment métaphorique et imagée.

Conclusion

« Hybridité et artificialité du nouchi » est une possibilité de scruter l'incidence positive du caractère mixte de ce parler. Cette mixité place le nouchi à équidistance aussi bien des langues nationales qu'occidentales, position qui a renforcé, ces dernières années, sa fonction véhiculaire. Le nouchi voit quotidiennement son aire géographique s'étendre en même temps que se brisent les barrières socioprofessionnelles et générationnelles. L'étiquette de parler traduisant l'insécurité linguistique des locuteurs lui est, certes, toujours attribuée, mais, nul ne peut lui nier sa puissance d'expansion sur le marché linguistique ivoirien. Il est inexorablement

en train de réussir à réduire les frontières interlinguistiques ivoiriennes et à renforcer les frontières nationales de la Côte d'Ivoire avec ses voisins immédiats et ceux de la sous-région Ouest-africaine. La reconnaissance du nouchi comme un parler exclusivement ivoirien contribue à l'édification de l'unité et de l'identité ivoiriennes. Il est, certes, un argot, mais un argot qui, par sa structure, réussit à affranchir la Côte d'Ivoire des chaînes de l'enclavement et des exclusions du particularisme spatial, sociolinguistique et idéologique.

Références

- « Assassinat de Thierry Zébié », 1991, <http://andresilverkonan.over-blog.com/article-lumiere-sur-l-assassinat-de-thierry-zebielus-de-18-ans-apres-43614722.html>, consulté le 5 juillet 2010.
- Association des professionnels de l'information et de la documentation (ADBS), http://www.adbs.fr/langue-naturelle-17605.htm?RH=OUTILS_VOC, consulté le 23 juillet 2010.
- « Psaumes », *La sainte Bible*, trad. par Louis Segond, Séoul, Alliance Biblique Universelle, 2005.
- Ahua, Bernard et Alain Coulibaly, « Nouchi : un langage à la mode », *Fraternité-matin*, le 6 septembre 1986, p. 2-3.
- Ahua, Blaise Mouchi, « La motivation dans les créations lexicales en nouchi », *Le français en Afrique*, n° 21, 2009, p. 143-157.
- Aka, Evelyne, Parlez-vous nouchi? Les Ivoiriens “s’enjaillent” avec la langue de la rue, *AFP*, 20 septembre 2009, <http://www.google.com/hostednews/afp/article/AlegM5iK1hrgeSoGM4MWPMqZy23BJhf-3g>, consulté le 7 mai 2010.
- Bi, Roch, *PDG des namans*, Abidjan, Emi, 1990.
- Calame-Griaule, Geneviève, « Projet de questionnaire sur le style oral des conteurs traditionnels », *Les langues sans tradition écrite : méthodes et descriptions*, Actes du Colloque international du Centre national de la recherche scientifique, Nice, SELAF., 1974, p. 196-210.
- Calvet, Louis-Jean, *La sociolinguistique*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je? », 1996 [1993], 127 p.
- Dasso, Baba, « Entretien avec Jeanne Agnimel », *Ivoire-Dimanche*, n° 465, 1^{er} juin 1980, p. 12.
- Dubois, Jean et coll., *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse, 2001 [1994], 514 p.
- Dumont, Pierre, « L'insécurité linguistique, moteur de la création littéraire : merci, Ahmadou Kourouma », *Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français?. IX^e sommet de la Francophonie*, Beyrouth, Agence universitaire de la Francophonie, 2001, p. 115-121.
- Golberg, RoseLee, *La performance, du futurisme à nos jours*, Londres, Thames et Hudson, coll. « L'univers de l'art », 2001, 229 p.
- Goualo, Julien, « Parlez-vous nouchi? Les Ivoiriens “s’enjaillent” », 2009, http://www.ebeninois.com/lesdessousdelapolitique/Parlez-vous-nouchi-Les-Ivoiriens-s-enjaillent_a204.html, consulté le 7 mai 2010.

- Hattiger, Jean-Louis, « Le rôle de la langue-cible et des langues-sources dans quelques phénomènes de complexification du français populaire ivoirien », *Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire*, n° 1, Institut de langue française, CNRS, 1980, p. 22-38.
- Houis, Maurice, « Les niveaux de signification dans “Les soleils des indépendances”, par Ahmadou Kourouma », *Recherche, Pédagogie et Culture*, n° 28, mars-avril 1977, p. 58-69
- Kokora, Dago Pascal, « Three Principles Governing the Formation of a Lexicon in Ivoirian French Pidgin' », *Partial Fulfillment of Requirement for Linguistic 1.690 Advanced Readings in Linguistics*, 1973, Spring semester, Bloomington, Indiana University, Indiana University Press 12 p.
- Kokora, Dago Pascal, « Trois principes présidant à la formation du lexique en “pidgin français de Côte d'Ivoire” », *Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire*, Paris, Institut de Langue Française, n° 1, CNRS, 1980, p. 39-40.
- Konan, Venance, *Les prisonniers de la haine*, Abidjan, Nei, 2003, 199 p.
- Kouadio, N'guessan Jérémie, *Le nouchi et les rapports Dioula-français*, Université Nice Sophia Antipolis, 2009, <http://www.unice.fr/ilf-cnrs/ofcaf/21/kouadio.pdf>, consulté le 15 juillet 2010.
- Kouadio, N'guessan Jérémie, « Le nouchi abidjanais, naissance d'un argot ou une mode linguistique passagère? », dans Gouaini Elhousseine et Thiam Ndiassé (dir.), *Des langues et des villes*, Paris, ACCT/Didier Érudition, 1990, p. 373-383.
- Kourouma, Ahmadou, *Les soleils des indépendances*, Paris, Seuil, 1970, 195 p.
- Lafage, Philippe, « Hybridation et français des rues à Abidjan », *Français et alternance codique*, Aix-en-Provence, PUF, 1998, p. 279-291.
- Lafage, Suzanne, « Recherche sociolinguistique sur le français en Côte d'Ivoire », *Bulletin de l'Observatoire du français contemporain en Afrique noire*, n° 1, Institut de Langue Française, CNRS, 1980, p. 13-16.
- Leclerc, Jacques, « Côte d'Ivoire », *L'aménagement linguistique dans le monde*, Québec, Université Laval, 22 novembre 2009, <http://www.tlfq.ulaval.ca/axl/afrique/cotiv.htm>, consulté le 23 juillet 2010.
- Mounin, Georges, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Quadriga, 1995 [1974], 340 p.
- Nash, *Ziés dédjas* (album), Abidjan, ÉMI, 2009.
- N'guessan N'guessan, *Dénomination du français en Afrique, cas de la Côte d'Ivoire : le nouchi*, mémoire de D.E.A, Montpellier 3, Université Paul-Valéry, 1999.
- Ouédraogo, Jean, « Entretien avec Ahmadou Kourouma », *American Association of Teachers of French, La revue française*, vol. 74, n° 4, mars 2001, p. 772-785.

Whinnom, Keith, « Linguistic hybridization and the 'special case' of pidgins and creoles », dans Dell Hymes (dir.), *Pidginization and creolization of languages*, Cambridge, Cambridge University Press, 1971, p. 91-115.